



*Un grand vent
de liberté*

LETTRE PASTORALE

de Mgr Matthieu Rougé, évêque de Nanterre

1. DE LA QUARANTAINE AU DÉCONFINEMENT



Nous ne sommes pas près d'oublier **le carême et le temps pascal de l'année 2020**. Le carême, la sainte « quarantaine », a débuté au seuil du confinement général et l'Esprit de la Pentecôte est venu déverrouiller les portes closes à son terme.

Cette coïncidence entre le temps liturgique et le temps de la cité est particulièrement éclairante. Il n'y a pas, d'un côté, la vie de l'Eglise, le cycle des lectures bibliques, la célébration des sacrements, et, de l'autre, les joies et les peines des hommes et des femmes de ce temps, des pauvres en particulier (cf. *Gaudium et Spes* 1), les questions économiques, sanitaires et planétaires. Par le rythme liturgique, l'amour éternel de Dieu entre dans la vie du monde pour l'éclairer et la transformer.

La crise sanitaire nous a placés devant **le mystère de la fragilité, de la solitude, de la solidarité et de la mort**, c'est-à-dire ce que la croix victorieuse de Jésus, assumant toute la peine de l'humanité pour l'ouvrir à l'amour éternel, éclaire et transforme d'une manière insurpassable.

2. UN TEMPS DE GRÂCE ET D'ÉPREUVE

Certains ont vécu le confinement comme un temps de grâce, heureux de se retrouver plus paisiblement et longuement en couple, en famille ou même seuls avec davantage de temps pour l'échange, la réflexion, la lecture et la prière ; **d'autres l'ont traversé dans la tristesse, l'inquiétude, le découragement voire le désespoir**, à cause de l'isolement ou, au contraire, d'une excessive promiscuité.

Certains ont été atteints par la maladie ou ont perdu des êtres chers, souvent sans pouvoir suffisamment les accompagner ; d'autres n'ont pas eu d'autre rapport concret aux conséquences immédiates de la pandémie que les chiffres et les applaudissements du soir.

Certains ont été stimulés par les propositions spirituelles et catéchétiques, numériques ou non, de leurs paroisses, des aumôneries, du diocèse ou de mouvements, et **ont eu le sentiment d'avancer dans leur foi** à la faveur du confinement ; d'autres ont vécu douloureusement la privation des sacrements et ont eu **l'impression de se dessécher dans leur vie chrétienne**. Certains se sont investis, personnellement ou avec d'autres, auprès des personnes pauvres, malades ou isolées ; d'autres ont souffert de ne pas pouvoir poursuivre leurs engagements caritatifs habituels en raison des règles sanitaires en vigueur.

3. « VIVEZ DANS L'ACTION DE GRÂCE »

Sans doute ces différentes réactions voisinent-elles dans beaucoup de nos cœurs ou ont-elles alterné tout au long du confinement. Certains d'ailleurs étaient impatientes de le voir s'achever tandis que d'autres étaient inquiets voire critiques d'un empressement à leurs yeux indiscret ou imprudent.

Toutes ces réactions sont légitimes. Nous avons à les écouter et à les accueillir dans le respect et dans la paix. Elles expriment la belle variété de nos tempéraments, de nos expériences et de nos histoires. L'important est de les passer maintenant au crible de la Parole de Dieu. Je pense en particulier à la si précieuse recommandation de saint Paul : « vivez dans l'action de grâce » (*Colossiens 3, 15*).

L'Apôtre s'adresse à chacun d'entre nous mais aussi à la communauté fraternelle que nous formons, celle qui d'un seul cœur dit « Notre Père... ». Il veut nous rendre attentifs à la « grâce », c'est-à-dire à l'amour gratuit et transformant que Dieu répand au plus profond de nos cœurs par l'Esprit. Dans la force de la grâce reçue, il nous invite à l'action innovante qui exprime et met en œuvre l'amour même de Dieu. **Fraternité, intériorité, créativité : voilà les trois dimensions qu'après l'expérience vécue et en écho à l'appel de saint Paul, je vous propose d'approfondir ensemble.**

Pour aller plus loin : Colossiens 3, 12-17. 1. Qu'est-ce que je retiens de bienfaisant, d'une part, d'éprouvant, d'autre part, de ce temps de confinement ? 2. Comment puis-je m'enrichir des réactions spontanément différentes des miennes ? Est-ce que je perçois que « par le rythme liturgique, l'amour éternel de Dieu entre dans la vie du monde » ?



I. *Fraternité*

4. LE TRÉSOR DE LA FRATERNITÉ

Je bénis le Seigneur pour la fraternité dont je suis le témoin depuis que je suis devenu évêque de notre beau diocèse de Nanterre et tout spécialement durant ces mois de confinement particulièrement révélateurs. Je pense à la fraternité entre prêtres, qui s'est exprimée de façon renforcée ces dernières semaines, par le partage de la mission, de la prière, de la réflexion et de la table. Je pense à la fraternité entre diacres, entre diacres et prêtres, entre consacrés d'une même communauté, entre prêtres, diacres et laïcs portant ensemble une même mission.

La profondeur de la vie conjugale, familiale, amicale, professionnelle, politique peut aussi être placée sous le signe de la fraternité c'est-à-dire ***sous le regard du Père,***

qui nous appelle à nous aimer avec respect, générosité, miséricorde, délicatesse.

Une des manifestations essentielles de la fraternité est celle que nous pouvons partager avec les plus pauvres qui ne doivent jamais être considérés comme des objets passifs de notre générosité mais bien comme de véritables partenaires, pleinement reconnus dans leur dignité. Lieux d'accueil, groupes de prière avec des personnes handicapées, équipes de visiteurs ne cessent de rendre témoignage à ce don de la fraternité. Je n'oublierai pas ma première tournée dans le bois de Boulogne, il y a quelques mois, et la fraternité si simple, si évangélique, partagée avec les prostituées, qui nous « précèdent dans le Royaume des cieux » (*Matthieu 21, 31*).

5. LE CŒUR DE LA RELATION BAPTISMALE

La fraternité est bel et bien le cœur de la relation mutuelle des baptisés : enfants du Père dans le Christ, nous sommes devenus, « par Lui, avec Lui et en Lui », frères et sœurs les uns des autres, au sens le plus fort de ces termes. Les catéchumènes – pour qui nous avons tant prié durant ce confinement et qui constituent un des trésors de notre diocèse – commencent d'entrer dans cette fraternité dès leurs premiers pas dans la préparation aux sacrements de l'initiation chrétienne.

Cette fraternité nous unit aussi aux chrétiens d'autres confessions, elle nous relie d'une manière particulière à nos frères

et sœurs de la Première Alliance, elle nous ouvre aux autres croyants et aux non croyants au milieu de qui nous vivons. C'est un des magnifiques paradoxes de la fraternité authentiquement chrétienne : ***plus elle est intense, plus elle est ouverte.***

Frères et sœurs les uns des autres, nous pouvons être différents, ne pas être d'accord sur tout sans cesser de nous respecter, de nous estimer et de nous aimer. ***Envoyés fraternellement dans la vigne du Seigneur pour annoncer le Royaume qui vient, nous pouvons vivre comme une grâce la complémentarité des vocations et des états de vie.*** Le degré d'équilibre et

de maturité dans la collaboration que je découvre dans le diocèse entre prêtres, diacres, consacrés, laïcs en mission ecclésiale, foyers d'accueil, membres des différentes équipes d'animation est pour moi une source de grande joie. Puis-je vous confier aussi combien je suis heureux que la charge épiscopale ne me fasse pas sortir de la fraternité baptismale et sacerdotale mais, au contraire, la renforce ?



6. DES VOCATIONS AU SERVICE DE LA FRATERNITÉ

Plus que jamais, la fraternité reste pour nous tous un don à cultiver. Dans l'esprit des « petites communautés fraternelles de foi » promues naguère par Mgr Gérard Daucourt, mon anté-prédécesseur, je souhaite que dans tous les lieux et les activités du diocèse chacun approfondisse la fraternité reçue du Seigneur en vue de la mission. Comme nous y invite saint Paul et comme le confinement nous y a stimulés, prenons soin les uns des autres, portons les fardeaux les uns des autres (cf. *Galates* 6, 2), soyons dans la joie avec ceux qui sont dans la joie, pleurons avec ceux qui pleurent (cf. *Romains* 12, 15).

Cultivons le don de l'unité, dans toutes ses dimensions, en nous laissant consacrer par l'Esprit, dans la Vérité qu'est le Christ, pour que le monde croie (cf. *Jean* 17). Une des dimensions essentielles de l'authentique fraternité chrétienne est le respect toujours renforcé des plus petits, par l'âge ou la fragilité (cf. *Matthieu* 18, 10) : **l'engagement du diocèse dans la lutte contre les abus et la promotion de relations éducatives et pastorales ajustées et bienfaisantes doit demeurer une de nos priorités.**

Les consacrés, par leur fraternité mutuelle et leur « fraternité universelle », pour citer le bienôt saint Charles de Foucauld, ont une mission essentielle au service d'une Eglise fraternelle. Les prêtres et les diacres, comme l'a redit récemment avec force le Pape François dans son exhortation apostolique *Querida Amazonia*, sont ordonnés au service indispensable de la Source de toute fraternité qu'est la présence sacramentelle agissante du Christ lui-même. Voilà pourquoi **la mobilisation – spirituelle, éducative, inventive – de tous au service des vocations sera durablement une autre des priorités de notre diocèse.** Nos saints d'hier et d'aujourd'hui, canonisés ou en voie de l'être, de sainte Geneviève et saint Cloud jusqu'à la bienheureuse Paule-Hélène et au P. Daniel Joëssel, en passant par saint Vincent de Paul et Sr. Marguerite nous stimulent et nous accompagnent sur ce chemin.

Pour aller plus loin : 1 Corinthiens 12, 12-27.

1. Est-ce que je perçois la fraternité baptismale comme la fraternité au sens le plus fort du terme ? 2. Comment puis-je faire progresser l'esprit de fraternité autour de moi ? 3. Comment puis-je promouvoir les vocations au service de la Source de toute fraternité ?

II. Interiorité

7. UNE COMMUNION DURABLEMENT SPIRITUELLE

Avant d'être notre mission et notre œuvre, la vraie fraternité est un don à accueillir du Père par le Christ et dans l'Esprit, cet Esprit qui ne cesse de libérer nos cœurs de la peur, de la dureté, du refus d'aimer et de pardonner. Le confinement extérieur et contraignant que nous venons de traverser a été pour certains l'occasion bienfaisante d'entrer en eux-mêmes, de « se retirer dans la pièce la plus retirée » (*Matthieu 6, 6*), pour méditer la Parole de Dieu et accueillir la force de son Esprit. Aucune contrainte extérieure ne pourra jamais nous priver de cette liberté essentielle. **Aucun confinement physique ne sera jamais plus fort que le perpétuel déconfinement intérieur de l'Esprit.**

La privation eucharistique que nous avons subie a permis à certains de découvrir la communion spirituelle : la méditation de la Parole de Dieu et le mémorial intérieur de la mort et de la résurrection de Jésus, accompagnés du désir de participer effecti-

vement à l'eucharistie, donnent en vérité accès à une esquisse de communion sacramentelle. Comme au temps de sa résurrection, Jésus a pu entrer dans les portes closes de nos maisons et de nos cœurs (cf. *Jean 20, 19*). Mais ce qui est essentiel pour le présent et pour l'avenir, alors que nous avons le bonheur de pouvoir reprendre le chemin de nos églises, c'est **que nos communions demeurent spirituelles, c'est-à-dire portées par la Parole de Dieu, vécues réellement au plus intime de nos cœurs.**

Notre monde excessivement sûr de lui-même, de ses capacités technologiques et de ses performances économiques, vient de faire une terrible expérience de sa fragilité. Nous avons aujourd'hui le choix : **chercher à oublier le plus vite possible cette humiliation ou au contraire accueillir le bienfait de l'humilité qui s'ouvre à la profondeur où se donne le Seigneur.**

8. L'EUCCHARISTIE, « SOURCE ET SOMMET DE TOUTE LA VIE CHRÉTIENNE »

Le creuset de notre vie intérieure, personnelle et communautaire, nous l'avons redécouvert en creux, est bel et bien l'eucharistie, « source et sommet de toute la vie chrétienne » comme l'a affirmé avec force le concile Vatican II (*Lumen Gentium 11*). Le Pape François l'a redit récemment, citant au passage le grand jésuite français Henri de Lubac : « la célébration de l'Eucharistie 'fait l'Église' » ;

« aucune communauté chrétienne ne peut se construire sans trouver sa racine et son centre dans la célébration de la très sainte Eucharistie » (*Querida Amazonia 89*).

L'eucharistie nous rend contemporains de la mort et de la résurrection de Jésus, la révolution par excellence, l'unique véritable révolution, qui remet l'amour à la première place et ouvre les portes de

la vie éternelle. L'eucharistie est le lieu par excellence de « l'union intime avec Dieu et de l'unité de tout le genre humain » (*Lumen Gentium* 1) esquissée chaque fois que la communauté est rassemblée. Tout est concentré dans l'eucharistie, tout est révélé dans l'eucharistie : notre humanité à la fois corporelle et spirituelle, notre besoin essentiel et d'intimité et de relations, la manière dont la Parole de Dieu s'incarne dans nos vies, la façon dont le respect de la terre et du travail des hommes s'inscrit dans une logique d'accueil et d'offrande des dons de Dieu, la solidarité de tous les membres du corps du Christ où les plus pauvres sont à la première place. « Si un seul membre souffre, nous dit saint Paul, tous les membres partagent sa souffrance » (1 *Corinthiens* 12, 26).

Quel bonheur pour moi de présider l'eucharistie dans chacune des paroisses, des communautés, des églises de notre diocèse ! Comme je suis heureux et ému de voir le soin avec lequel la liturgie est préparée et célébrée ! **Que le temps de privation eucharistique que nous venons de traverser nous ouvre à un approfondissement durable de ce mystère « source et sommet »**, vécu dans toute sa largeur, sa longueur, sa hauteur, sa profondeur (cf. *Ephésiens* 3, 18).

9. UN RÉSEAU D'OASIS SPIRITUELLES

Aussi étonnant que cela puisse paraître dans le tissu urbain si dense et parfois si aride de la périphérie parisienne, **notre diocèse forme un véritable réseau d'oasis spirituelles** : il y a d'abord chacune de nos églises où sont proposés la liturgie, mais aussi des groupes de louange et de prière, des temps d'adoration ou de *lectio divina*, le chemin de croix, le chapelet ; il y a les petites communautés de consacrées cachées mais rayonnantes dans plusieurs de nos grandes cités ; il y a le monastère

des Bénédictines de Vanves et le Carmel apostolique de Chaville ; il y a le « monastère invisible » de tous ceux qui se sont engagés à prier pour les vocations ; il y a la Maison de la Parole à Meudon et le Centre spirituel jésuite de Manrèse à Clamart, où le Bienheureux Charles de Foucauld fit en 1889 une retraite décisive, qui lui permit de choisir une orientation de vie conforme à l'Évangile qu'il venait de redécouvrir en profondeur.



Je suis particulièrement heureux de **la richesse et de la variété de toutes ces propositions** : elles rejoignent les enfants (avec nos « écoles de prière ») et les adultes ; elles s'appuient sur la tradition ignatienne (avec les « semaines de prière accompagnée ») mais aussi carmélitaine (avec les « écoles d'oraison »), dominicaine, monastique. Il nous faut aller toujours plus loin dans les propositions et la formation spirituelles en vue de la mission et d'un engagement créatif dans la cité. Sans doute chaque paroisse, chaque Maison d'Eglise peut-elle réfléchir à la manière et au rythme avec lesquels elle propose la Messe quotidienne et des temps de confession. Je souhaite aussi que nos sanctuaires diocésains (la cathédrale Sainte-Geneviève et Saint-Maurice, Notre-Dame-de-Boulogne, Notre-Dame-de-Bonne-Délivrance, Saint-Médard et Saint-Vincent de Paul à Clichy, Sainte-Rita à Fontenay-aux-Roses...) gagnent en visibilité et en rayonnement.

Le besoin de consolation et de guérison spirituelle de beaucoup de nos frères et sœurs doit aussi être accueilli et accompagné avec soin. Que les paroisses, les communautés et les mouvements n'hésitent pas à proposer des temps de retraite et de ressourcement. Que les mauvais souvenirs du confinement ne nous empêchent pas de revivre ce qu'il a eu de meilleur. Comme l'écrit magnifiquement saint Paul : « Que le Christ habite en vos cœurs par la foi ; restez enracinés dans l'amour, établis dans l'amour » (*Ephésiens 3, 17*).

Pour aller plus loin : 1 Corinthiens 11, 23-27. 1. Quelles sont les occasions de ressourcement qui nourrissent en profondeur ma foi, mon espérance et ma charité ? 2. En quoi l'eucharistie est-elle « source et sommet de toute la vie chrétienne » ? 3. Comment mieux profiter et faire profiter des oasis spirituelles de notre diocèse ?



III. Créativité

10. UN FESTIVAL D'INITIATIVES

Depuis les premiers jours du confinement, **j'ai été émerveillé par la créativité** liturgique, catéchétique, fraternelle, caritative des paroisses, des communautés et des mouvements, du diocèse et d'ailleurs. Beaucoup, en dehors de l'Eglise mais aussi parfois en son sein, l'imaginaient et l'affirmaient à bout de souffle, incapable de se renouveler, déconnectée du monde tel qu'il change. La réalité a pris le contrepied de ces diagnostics et ces pronostics sévères et pessimistes. Créativité ne rime pas nécessairement avec performance technologique. Beaucoup d'initiatives ont été prises avec des moyens très simples et très concrets : une chaîne téléphonique, l'ouverture d'un jardin, la décoration d'une façade, la distribution de dessins ou de méditations écrites.

Mais il est vrai que **le numérique a eu la part belle durant le confinement, trop belle peut-être penseront certains**. Le numérique, comme la langue d'Esopé, est

sans doute la meilleure et la pire des choses. Il y a eu dans certaines retransmissions au service de la prière quelque chose de la richesse des icônes, qui ouvrent un chemin visible vers la communion invisible toujours essentielle et première. Mais le risque de tomber dans l'idolâtrie de la technologie elle-même et de la mise en scène de soi qu'elle peut encourager n'est pas nul. Nous aurons à réfléchir de manière approfondie à tout cela dans les temps qui viennent, en savourant en tout cas la joie de la « présence réelle », des personnes comme du Christ, qui est la condition par excellence de l'épanouissement de notre humanité.

Il faut ajouter que si le confinement a suscité de belles innovations, il a aussi engendré ou révélé **de nouvelles formes de souffrances et de pauvreté** auxquelles nous aurons à être durablement attentifs pour que **de nouvelles diaconies** viennent y répandre le baume de l'Esprit

11. LA NOUVEAUTÉ DU SALUT

Aujourd'hui et demain, nous avons à vivre sous le signe de la créativité et de la nouveauté. Le monde change si vite que nous ne pouvons pas nous contenter de continuer à faire sérieusement ce que nous accomplissons déjà, même de très bien. Nous voyons, par exemple, que les changements de rythme de vie de nombreuses familles remettent en cause notre manière habituelle de proposer le catéchisme : ici et là, des initiatives intéressantes permettent de rebondir positivement sur

l'érosion des effectifs. Je souhaite que le service diocésain de la catéchèse – tout comme les Aumôneries de l'enseignement public et l'Enseignement catholique – les repère et les mutualise, comme il a commencé de le faire, pour que nous puissions éveiller la foi durablement chez un nombre croissant d'enfants et de jeunes. Les parcours alpha ou les journées diocésaines des fiancés, comme beaucoup d'autres propositions locales, s'inscrivent dans cette indispensable logique d'innovation.

Reste que la nouveauté par excellence, la seule véritable nouveauté en un sens, c'est le Christ lui-même et le salut qu'il nous offre. « Il a apporté toute nouveauté en se donnant lui-même », écrivait déjà le grand saint Irénée, le deuxième évêque de Lyon vers la fin du II^e siècle. Le concile Vatican II nous a montré que c'est par le ressourcement que l'Eglise, d'âge en âge, se renouvelle : le ressourcement dans le meilleur de sa tradition, le ressourcement dans le Christ, qui nous révèle à nous-mêmes en nous révélant le Père, qui nous délivre du péché et de la mort par son amour victorieux sur la Croix.

Il me semble essentiel que nous puissions tous nous réapproprier cette réalité fondamentale du salut, qui vient à la rencontre de notre désir de bonheur, de guérison, de joie tout en le dépassant. Un grand colloque pastoral diocésain est en train de se préparer pour le 6 février 2021 sur ce thème décisif. Choisir le Christ ne constitue pas une option spirituelle parmi d'autres mais bien la réponse essentielle à l'appel de Dieu qui retentit dès les premières pages de la Bible : « choisis donc la vie ! » (*Deutéronome 30, 19*).

12. REDÉCOUVRIR LA CONFIRMATION POUR VIVRE PLUS INTENSÉMENT DE L'ESPRIT

Choisir le Christ, ce n'est pas adhérer à une vérité théorique qui demeurerait extérieure à nous-mêmes, **c'est consentir au fond du cœur à l'appel intime de Dieu qui nous rejoint par l'Esprit.** Les lettres que m'adressent chaque année les catéchumènes ou les confirmands, jeunes et adultes, en constituent l'attestation souvent bouleversante.

Par le don libérateur de l'Esprit, le Christ atteint chacun d'une manière unique et lui permet d'accomplir ce qu'il porte de plus personnel au fond de son être.



Un des plus beaux paradoxes de la vie de l'Eglise est que l'Esprit-Saint est à la fois la source de notre diversité, par la variété des « charismes » qu'il suscite, et la source de notre unité, par l'amour qu'il répand dans nos cœurs. L'Esprit ne cesse de nous libérer de toutes les étroitures, de tous les enfermements, de tous les confinements qui nous sont imposés ou que nous nous imposons à nous-mêmes : peur des autres, des pauvres en particulier, peur de l'avenir, peur de croire et de mettre l'Évangile à la première place, peur d'aimer et de donner notre vie.

C'est en particulier par le sacrement de la confirmation que nous avons part aux richesses de l'Esprit. Ce sacrement magnifique, il faut le dire et le redire, n'est pas un sacrement à option pour les plus motivés, il est constitutif de l'existence authentiquement chrétienne : le Christ nous fait passer de la mort à la vie par le baptême pour nous donner part à son Esprit par la confirmation afin que notre vie s'accomplisse en glorifiant le Père et en



servant nos frères, ce qui s'esquisse en chaque eucharistie. Avant toute réflexion sur l'âge de la confirmation, nous avons à en approfondir le mystère. C'est pourquoi une équipe travaillera l'an prochain à la rédaction d'un parcours de préparation à la confirmation adaptable à tous les âges de la vie. C'est aussi pour mettre en lumière le caractère décisif du sacrement de la force de l'Esprit que nous donnerons une ampleur particulière aux confirmations d'adultes et d'une partie des jeunes le 30 mai 2021 à la Seine musicale si la situation sanitaire le permet. En ces temps difficiles mais stimulants pour la mission, **il est urgent que nous profitons plus intensément de la richesse inouïe de la confirmation, la Pentecôte infiniment déployée dans nos vies.**

Pour aller plus loin : Ezéchiel, 36, 24-28. 1. Quelles sont les bienfaits irremplaçables de la « présence réelle », corporelle, du Christ et des autres, dans la vie liturgique mais aussi familiale, amicale, professionnelle ? 2. En quoi le Christ est-il notre « Sauveur » ? 3. Comment vivons-nous des dons de l'Esprit et de la grâce de la confirmation ?

13. UN DIOCÈSE JEUNE ET MISSIONNAIRE

Depuis cinquante-cinq ans, notre jeune diocèse a été embarqué par le Christ sur les flots de la mission. **Les vents contraires ne doivent pas nous faire peur car le souffle de l'Esprit, à la fois dynamisant et apaisant, est toujours le plus fort.**

Grâce à Mgr Jacques Delarue et nos Pères fondateurs, grâce à Mgr François Favreau et ses compagnons bâtisseurs, notre diocèse s'est construit d'emblée dans une perspective intensément missionnaire. Dans le sillage de Mgr Gérard Daucourt et de son insistance sur la fraternité et l'option préférentielle pour les pauvres, Mgr Michel Aupetit l'a renouvelée par sa lettre pastorale de 2016, « Comme le Père m'a envoyé, moi aussi, je vous envoie » (Jean 20, 21).

Cette perspective missionnaire est plus que jamais d'actualité. Nous l'approfondirons l'an prochain par une « université de la mission » le 16 janvier 2021.

Par ses apparents refus eux-mêmes, notre époque « attend avec impatience la révélation des fils de Dieu » (*Romains*, 8, 19). Le souci écologique contemporain, que l'enseignement des Papes Jean-Paul II, Benoît XVI et François, *Laudato si'* en particulier, nous invite à prendre très au sérieux, constitue une expression providentielle de cette attente et un lieu pour commencer de l'honorer. La crise anthropologique cachée sous la crise sanitaire que nous venons de traverser nous fait entendre « les douleurs de l'enfantement » du monde nouveau (cf. *Apocalypse* 12, 2).

14. QUARANTE ANS APRÈS LA VISITE DE JEAN-PAUL II

Il y a exactement quarante ans, le saint Pape Jean-Paul II était en visite apostolique dans notre diocèse de Nanterre.

Jeune prêtre, Karol Wojtyła avait déjà tenu, lors d'un voyage en France, à se rendre à Colombes pour se nourrir de la créativité pastorale et missionnaire du célèbre Abbé Michonneau et des Fils de la Charité. Le 1er juin 1980, dans l'après-midi, c'est à Issy-les-Moulineaux qu'arrivait le Pape Polonais, pour rencontrer tous les évêques de France réunis dans la grande chapelle du séminaire Saint-Sulpice. Le matin même, il y avait eu la Messe du Bourget et l'apostrophe à jamais stimulante : « France, fille aînée de l'Église, es-tu fidèle aux promesses de ton baptême ? ». Le soir, ce serait l'inoubliable rencontre de 40 000 jeunes avec le « sportif de Dieu » au Parc des Princes, première amorce des « JMJ » qui nous ont tant marqués depuis.

Avec son invincible amour de la France, Jean-Paul II déclarait aux évêques : « On ne peut surtout pas oublier la très grande contribution de l'Église et du catholicisme français dans **le domaine missionnaire de**

Qui nous permettra et permettra à nos contemporains de déchiffrer le sens de l'histoire dans sa beauté et dans ses drames ? Qui nous arrachera aux larmes de la souffrance et de l'obscurité sinon le Fils du Père, qui a donné sa vie pour nous et nous ouvre les richesses de l'Esprit? Oui, Seigneur Jésus, « tu es digne, de prendre le Livre et d'en ouvrir les sceaux, car tu fus immolé, rachetant pour Dieu, par ton sang, des gens de toute tribu, langue, peuple et nation ! » (*Apocalypse* 5, 9).

L'Église par exemple, ou **le domaine de la culture chrétienne**. On ne peut pas accepter que ces chapitres soient clos ! ». Voilà qui doit nous toucher aujourd'hui encore **dans un diocèse particulièrement marqué par une forte tradition missionnaire et par un patrimoine culturel à mieux mettre en valeur**, de Saint-Hermeland de Bagneux et Saint-Germain de Chatenay-Malabry jusqu'à Sainte-Thérèse de Boulogne et Saint-Jean-Porte-Latine à Antony, sans oublier des personnalités comme Emmanuel Mounier ou Jacques et Raïssa Maritain.

Aujourd'hui plus encore qu'il y a quarante ans, dans un contexte de bouleversements anthropologiques très profonds que la crise sanitaire a contribué à mettre en lumière, nous avons, comme l'exprimait Jean-Paul II, à annoncer **« la révélation à l'homme de la vérité totale sur lui-même et sur sa vocation dans le Christ »**.

15. LE BONHEUR DE LA PAROLE QUI S'ACCOMPLIT

Fraternité, intériorité, créativité, vocations, mission : voilà les cinq mots que je vous confie pour baliser le chemin que nous avons à parcourir ensemble et avec le Seigneur dans notre beau diocèse de Nanterre. Savez-vous qu'il a la même taille, du nord au sud, que le lac de Tibériade, autour duquel Jésus a tant marché avec ses disciples, sur lequel il a tant navigué, à la rencontre des foules, pour annoncer et préparer le Royaume qui vient ? Le temps liturgique, je le disais en commençant, est la porte d'entrée de l'amour éternel du Père dans notre histoire contemporaine ; l'espace qui nous est confié est, de même, l'immense Cénacle que le Christ veut remplir aujourd'hui de la force, immense elle aussi, et de l'extraordinaire liberté de son Esprit. Heureux sommes-nous de croire, de vivre, et d'annoncer cela !

Ce bonheur, cette béatitude, a été inauguré par la Vierge Marie : « Heureuse celle qui a cru à l'accomplissement des paroles qui lui furent dites de la part du Seigneur ! », proclame Elisabeth à son sujet (*Luc 1, 45*). Marie est invoquée avec amour et confiance par beaucoup d'entre nous, en particulier dans les nombreuses églises qui lui sont dédiées du nord au sud du diocèse, de Notre-Dame-des-Agnettes à Gennevilliers à Notre-Dame-du-Calvaire à Châtillon en passant par l'Immaculée-Conception de Boulogne-Billancourt et Notre-Dame-de-la-Paix et Notre-Dame-de-la-Salette à Suresnes. J'aime, vous l'avez peut-être remarqué, que Marie soit saluée à la fin de la Messe car, en chaque eucharistie, est rendu présent le mystère de la Croix, avec les ultimes paroles de Jésus : « Jésus, voyant sa mère, et près

d'elle le disciple qu'il aimait, dit à sa mère : 'Femme, voici ton fils.' Puis il dit au disciple : 'Voici ta mère.' Et à partir de cette heure-là, le disciple la prit chez lui » (*Jean 19, 26-27*). Le 21 novembre 1964, en promulguant la constitution du concile Vatican II sur l'Eglise, *Lumen Gentium*, le saint Pape Paul VI proclamait Marie « Mère de l'Eglise ». En 2018, c'est le Pape François qui fixait au lundi après la Pentecôte la mémoire de Marie, Mère de l'Eglise. **Que Marie, présente au Cénacle, Mère de l'Eglise et Mère de notre diocèse, nous guide, nous accompagne et nous soutienne sur le chemin multiforme de la mission.**

Comme Jésus, « par Lui, avec Lui et en Lui », nous pouvons dire avec enthousiasme : « L'Esprit du Seigneur est sur moi parce que le Seigneur m'a consacré par l'onction. Il m'a envoyé porter la Bonne Nouvelle aux pauvres, annoncer aux captifs leur libération, et aux aveugles qu'ils retrouveront la vue, remettre en liberté les opprimés » (*Luc 4, 18*). **Cette parole de l'Écriture qui nous est confiée, c'est aujourd'hui qu'elle s'accomplit !**

Pour aller plus loin : Actes 2, 1-13.

1. Comment l'écologie intégrale peut-elle être une chance pour l'évangélisation ?
2. Comment faire fructifier notre patrimoine culturel au service de la mission ?
3. Quelle place pour Marie dans nos vies et la vie de l'Eglise ?

+ Matthieu Rougé, évêque de Nanterre

Le 1^{er} juin 2020

En la mémoire de Marie, Mère de l'Eglise,
40^e anniversaire de la venue du
saint Pape Jean-Paul II dans notre diocèse



diocese92.fr